

Belles familles de soldats
Vidal

Dans l'extrait de son livret matricule, on peut lire :

Vidal Jean Marie Paul André est né le 29 novembre 1876 à Mondavezan (Haute-Garonne), canton de Cazères. Il est fils de Joseph Vidal et de Tachoures Pauline Françoise Euphrasie domiciliés à Mondavezan.

Jean Marie Vidal était cultivateur. Il mesurait 1.68 m.

Au conseil de révision de 1897, il a été ajourné pour faiblesse physique, de même en 1898, mais en 1899, il est désigné pour le service auxiliaire toujours en raison de sa faiblesse physique.

Il est passé dans la réserve de l'armée d'active le 1^{er} octobre 1900.

Après la mobilisation, il est rappelé au service et est incorporé le 25 janvier 1915 (Ndr : il a 39 ans) au 136^e Régiment d'Infanterie, comme soldat de 2^e classe.

Il est passé au 14^e Régiment d'Infanterie, le 30 avril 1915.

Il est passé au 159^e Régiment d'Infanterie à Briançon, le 25 mai 1915.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Le fantassin **Jean Vidal** :

En janvier 1915, il rejoint le dépôt de Saint-Gaudens, et, en mai, bien que territorial, il est versé dans un régiment d'Infanterie alpine. Il rivalise d'ardeur et d'endurance avec des hommes plus jeunes, de qui on réclame des efforts sans cesse renouvelés.

Il arrive dans la région de Souchez (Pas de Calais), au moment où vient de s'achever la grande attaque du 9 mai, et y séjourne jusqu'à la fin. Résolument, il s'est mis en face de la réalité. Ne s'agit-il pas d'accomplir son devoir de soldat ? Et, puisque la mort est imminente, ne faut-il pas se disposer à comparaître devant Dieu ?

Et voilà que son cœur grandit à mesure que s'accroît le péril. Remarquable de sang-froid, d'une part, il prodigue à sa famille des effusions de tendresse et multiplie des conseils d'ordre pratique, et de l'autre, il s'élève au-dessus des troubles de la guerre, il se purifie dans l'union constante avec Dieu.

Lorsqu'il est à l'arrière, il communique chaque jour.



De l'état de son âme, au dernier jour de sa vie, ses extraits de lettres vont nous fournir une idée :

Le 16 septembre 1915

« Vers cinq heures, ce matin, tout le monde dormait d'un profond sommeil dans la grande sape. Je me suis levé à la pointe du jour, pour faire mes prières habituelles.

« J'ai joui un peu du panorama de la campagne, qui était dans le calme. Les boches ne dormaient que d'un œil, comme nous d'ailleurs. L'aurore n'était troublée que par la détonation rare de quelques canons ennemis, qui voulaient nous faire voir, qu'ils étaient sur le qui-vive, et aussi par quelques coups de fusil des factionnaires...

« Je regardais brûler un village qui, je crois, s'appelle L...Notre artillerie y a mis le feu hier soir : le feu pris des proportions considérables et continue encore...

Le 18 septembre 1915

« ...J'ajouterai que, dans ma modeste cagna, je retrempe mon âme, pas dans les lettres, mais en lisant les prières du paroissien du petit soldat, que me donna un aumônier du régiment, en récitant le chapelet, que j'ai emporté, dernier souvenir de ma pauvre mère.

Le 22 septembre 1915

« ...maintenant je suis content. Je vais faire et je ferai mon devoir avec plus de dévouement. Il ne me reste plus après cela grand-chose qui me tourmente. Aussi, c'est avec plus de courage que j'affronterai le danger des obus, des marmites, et balles ennemis, qui vont me guetter à tout instant.

« Ne m'envoie plus rien encore, jusqu'à nouvel ordre. Il pourrait se faire qu'on ne cantonne plus en arrière, espérons le, et que nous aurons le bonheur de voir la frontière...

Le 23 septembre 1915

« ...ce soir, j'espère me procurer un sommeil aussi bon que la nuit dernière afin de réparer mes forces malgré que je désire me lever assez tôt, pour aller faire la Sainte Communion : avant de partir, je veux être près à tout, même à paraître devant Dieu s'il le faut.

« ...J'arrive à l'instant de la prière du salut. L'aumônier du régiment nous a consacrés, nous a bénis avec tous les insignes que nous avons sur nous. L'église était comble et la cérémonie était touchante. Il a plu pendant la prière et il pleut encore, 9 moins $\frac{1}{4}$, on s'est mouillé un peu, mais cela n'est rien. J'oubliais qu'il y avait des chefs : **notre lieutenant était du nombre : il est bon, il est brave et demain, à la Sainte Table, il sera des nôtres pour suivre mon exemple et celui de mes camarades.**

« J'ajoute qu'on a pas voulu recevoir mon sabre boche à l'expédition. Ne l'attendez donc pas. C'est le moindre de mes soucis.....

« Chers enfants, je vous embrasse aussi fort que je le désire, en attendant la finale de tout...Et le canon tonne, les boches se rendent, ils ne peuvent pas y tenir...

Le 24 septembre 1915

« ...Avant de partir, je serais heureux de pouvoir te lire une fois de plus, dans le bruit horrible du canon, qui assourdit le pays.

« Je viens de recevoir la Sainte Communion, j'ai bien prié le Sacré Chœur et la Sainte Vierge, et maintenant que leur grande volonté soit faite et non la mienne.

« Je suis un peu énervé, mais confiant et résigné.

« Priez pour moi maintenant et toujours, tu m'as compris.

« Je vous embrasse tous bien fort, je pars faire mon devoir...

Le 24 septembre 1915, minuit

« Nous voici cinq poilus dans une vieille cagna, où l'on va prendre un peu de repos, afin d'avoir plus de force pour combattre demain...

« En cours de route, on m'a remis ta lettre, aussi je m'empresse au plus vite, d'y répondre, je n'ai pas beaucoup de lumière...

(Ici il donne des conseils agricoles très détaillés).

« ...Je te préviens : les événements ont l'air de se présenter sous une nouvelle forme. Je crains ne pouvoir t'écrire...Sois patiente et résolue...

« **Adieu..., Demain, avant de m'engager, je vous embrasserai ;**

« Je jetterai un regard d'adieu à vous tous et à la grande volonté de Dieu, de la Sainte Vierge et de tous les Saints du Paradis... ».

« Le viatique est pris : On peut partir à l'assaut. Faire son devoir avec l'espérance d'atteindre la frontière : Quel bonheur !

« Le 26 septembre, à 2 heures du soir, l'ordre arrive d'avancer coûte que coûte. On escalade le parapet, on s'empare d'une tranchée boche, on progresse à la droite de Souchez (Pas de Calais). »

La section de Jean Vidal occupe, en avant, la place d'honneur, et lui-même est un des premiers à traverser la route dangereuse de Béthune sur laquelle une mitrailleuse tire. Une balle l'atteint en plein cœur : Il serre la main de son sergent et il tombe sans souffrir, en héros...

Peu après, l'éclatement d'un obus le recouvre de terre, la semaine suivante, à la faveur d'un épais brouillard, trois amis dévoués osèrent aller dégager son corps...

...Le 24 novembre, en l'église de Cazères, fut célébré un service funèbre pour le repos de son âme. Une très nombreuse assistance témoigna de son estime, pour le héros chrétien et de sa sympathie pour la famille glorieusement éprouvée.

Avril 1916

La famille de Jean Vidal, tué en Artois et dont l'éloge apparut en décembre, a reçu quelques uns de ses souvenirs : montre, chapelet, médaille, carnet de route. Nous avons considéré avec émotion, ces reliques tachées du sang de ce héros.

Son corps est enseveli dans le cimetière militaire de Carency, côté ouest, sixième rangée, cinquante cinquième tombe.

Dans les archives nationales, on peut lire :

Vidal Jean, né le 29 novembre 1876, à Mondavezan (Haute Garonne), soldat au 159^e Régiment d'Infanterie, mort pour la France le 26 septembre 1915 à Souchez (Pas de Calais), tué à l'ennemi.

Le nom de Vidal Jean est gravé sur le monument aux morts de Cazères.

Pour ses actes de bravoure, Jean Marie Vidal sera décoré à titre posthume de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre avec étoile d'argent selon le journal officiel du 16 juillet 1924.

Ses deux enfants Hélène Françoise Joséphine Marie née en 1902 et Paul Joseph Cyprien né en 1908 ont été pupilles de la nation par jugement du 27.07.1918.

Un compagnon d'armes du fantassin Jean Vidal, du même régiment que lui, écrivait le 29 mai 1915 :

« *Dans les tranchées boches,*

« *Je suis arrivé aux environs d'Arras, juste au moment où était engagée la Grande Attaque, qui nous permit le 8 et le 9 mai 1915, de faire une avance de 5 km.*

« ***J'ai visité les tranchées allemandes. Les parois en sont construites avec des sacs pleins de terre, faits de draps de lits, serviettes, linge de toute sorte, pillées dans nos villages. Il y en a des kilomètres et des kilomètres. Faut-il que ces sales boches aient travaillé.***

« ***J'ai vu aussi des sapes de 10 à 15 m. de profondeur, où se trouvent salles à manger, fauteuils, canapés, etc.... Ils vivaient là comme des seigneurs. Ils ont dû y passer un hiver heureux, toutes les mesures possibles et confortables étaient prises contre l'humidité.***

« *...Les premiers jours de mon arrivée, j'ai encadré des prisonniers venus de la prise de Carency, il y en avait une fois 664 et une autre 1 200.*

« *...J'espère demain, pouvoir faire la Sainte Communion. Je la fais aussi souvent que je le peux afin d'être prêt à toute éventualité... »*